

D. VIAUD

Une formalisation du jeu de Mastermind

RAIRO. Recherche opérationnelle, tome 13, n° 3 (1979),
p. 307-321

http://www.numdam.org/item?id=RO_1979__13_3_307_0

© AFCET, 1979, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « RAIRO. Recherche opérationnelle » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

UNE FORMALISATION DU JEU DE MASTERMIND (*)

par D. VIAUD ⁽¹⁾

Résumé. — On commence par donner une formalisation générale du jeu de Mastermind. Elle permet de définir puis de caractériser des stratégies optimales et le nombre de coups qu'elles nécessitent. On applique ensuite les résultats obtenus à deux cas particuliers dont l'un correspond précisément à celui du Mastermind. On montre alors comment dans ces cas on peut construire une stratégie optimale.

Abstract. — We first give a general formalisation of the game of Mastermind. It enables us to define and characterize optimal strategies and the number of plays they require to end a game. We then apply these results to two particular cases, one of them being the usual game of Mastermind. In that case we show how to build an optimal strategy.

1. DESCRIPTION DU JEU ET NOTATIONS

On dispose de deux ensembles finis : S (ensemble des solutions) et P (ensemble des points) ainsi que d'une application \mathcal{P} de $S \times S$ dans P telle que :

- (i) $\mathcal{P}(s_1, s_2) = \mathcal{P}(s_2, s_1), \quad \forall s_1, s_2 \in S;$
- (ii) $\exists p_* \in P \quad \text{tel que} \quad [\mathcal{P}(s_1, s_2) = p_*] \Leftrightarrow [s_1 = s_2].$

Le jeu consiste à découvrir un élément s_* de S choisi par l'adversaire. Pour cela on choisit au premier coup s_1 dans S . L'adversaire répond en donnant le point $p_1 = \mathcal{P}(s_1, s_*)$ obtenu. On choisit alors au deuxième coup s_2 dans S ce qui fournit le point $p_2 = \mathcal{P}(s_2, s_*)$, etc. On s'arrête lorsque l'on a trouvé s_* . Il est clair qu'à chaque coup, on utilise les points obtenus lors des coups précédents et la fonction \mathcal{P} qui est entièrement connue.

Une stratégie est un procédé automatique de recherche de l'élément s_* inconnu. Au premier coup, elle spécifie l'élément s_1 à jouer. Au i -ième coup, elle spécifie l'élément s_i à jouer en fonction de ceux joués précédemment : s_1, \dots, s_{i-1} et des points obtenus : p_1, \dots, p_{i-1} . Le dernier coup consiste à annoncer s_* . Son ordre est le nombre maximum de coups nécessaire pour

(*) Reçu décembre 1977.

(¹) Centre de Calcul de l'Université Louis-Pasteur, Strasbourg.

trouver s_* . Une stratégie est dite optimale si son ordre est minimal, c'est-à-dire si elle minimise le nombre maximum de coups nécessaire pour trouver s_* . L'ordre d'une stratégie optimale est donc un « minimax ».

Pour $s \in S$ et $p \in P$, on pose :

$$\mathcal{P}_s^{-1}(p) = \{ \sigma \in S \mid \mathcal{P}(\sigma, s) = p \}.$$

Pour s fixé et p variant, ces ensembles constituent un recouvrement disjoint de S . Ils permettent de localiser un élément s_* cherché de la façon suivante. Si après avoir choisi s_1, \dots, s_i dans S on a obtenu en réponse les points respectifs : p_1, \dots, p_i , on sait alors que

$$s_* \in \bigcap_{k=1}^i \mathcal{P}_{s_k}^{-1}(p_k).$$

On notera :

$$\min_s \text{ pour } \min_{s \in S} \quad \text{et} \quad \max_p \text{ pour } \max_{p \in P}.$$

2. CARACTÉRISATION DES STRATÉGIES OPTIMALES

2.1. Applications τ_k

Elles sont définies sur l'ensemble des parties E de S par :

$$\left\{ \begin{array}{l} \tau_1(E) = |E|, \\ \tau_k(E) = \min_s \max_p \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)] \quad \text{pour } k > 1. \end{array} \right.$$

Elles s'introduisent de la façon suivante :

On cherche s_* que l'on sait appartenir à un sous-ensemble E de S . On a donc : $\tau_1(E) = |E|$ possibilités et s_* est déjà connu si $\tau_1(E) = 1$. Si $\tau_1(E) > 1$, on cherche à déterminer s_* en choisissant s_1 . Si la réponse est p_1 , on sait alors que :

$$s_* \in E \cap \mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p_1),$$

et l'on connaît s_* si et seulement si le cardinal de cet ensemble est égal à 1.

Pour tenter de connaître s_* aussitôt après avoir joué s_1 , quelle que soit la réponse p_1 obtenue, il faut donc choisir s_1 de façon à minimiser le nombre :

$$\max_p |E \cap \mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)| = \max_p \tau_1[E \cap \mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)],$$

s_1 doit alors vérifier :

$$\max_p \tau_1(E \cap \mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)) = \min_s \max_p \tau_1[E \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)] = \tau_2(E),$$

et l'on connaît certainement s_* après avoir joué s_1 si $\tau_2(E) = 1$. Une telle stratégie n'est rien d'autre qu'une stratégie « minimax » (voir [1]) appliquée à l'évolution du jeu en un coup.

En raisonnant de façon analogue mais sur deux coups, on est conduit à choisir s_1 de façon à minimiser le nombre :

$$\max_p \min_{s'} \max_{p'} |E \cap \mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p) \cap \mathcal{P}_{s'}^{-1}(p')| = \max_p \tau_2(E \cap \mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)),$$

s_1 doit alors vérifier :

$$\max_p \tau_2(E \cap \mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)) = \min_s \max_p \tau_2[E \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)] = \tau_3(E),$$

et l'on connaîtra certainement s_* après avoir joué s_1 , puis s_2 convenablement choisi, si $\tau_3(E) = 1$.

En poursuivant cette étude récurrente du jeu, on est conduit à définir la suite des applications $\tau_1, \tau_2, \dots, \tau_{k-1}, \tau_k, \dots$, et

$$\tau_k(E) = \min_{s_1} \max_{p_1} \dots \min_{s_{k-1}} \max_{p_{k-1}} \left| E \cap \left(\bigcap_{i=1}^{k-1} \mathcal{P}_{s_i}^{-1}(p_i) \right) \right|.$$

Il est donc clair que :

$$0 \leq \tau_k(E) \leq \tau_{k-1}(E), \quad \forall k > 1. \tag{1}$$

Cette propriété se précise de la façon suivante :

PROPOSITION 1 : Pour $E \subset S$ et $k \geq 1$, on a

$$\left\{ \begin{array}{l} [\tau_k(E) = 0] \Leftrightarrow [E = \emptyset], \\ [\tau_k(E) > 1] \Rightarrow [\tau_{k+1}(E) < \tau_k(E)]. \end{array} \right. \tag{2}$$

$$\tag{3}$$

Preuve : Le premier point se démontre par récurrence sur k . Il est évident si $k = 1$. Si $k > 1$, et si $[\tau_{k-1}(E) = 0] \Leftrightarrow [E = \emptyset]$,

$$\begin{aligned} [\tau_k(E) = 0] &\Leftrightarrow [\min_s \max_p \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)] = 0] \\ &\Leftrightarrow [\exists s_0 \in S \text{ tel que, } \forall p \in P, \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)] = 0] \\ &\Leftrightarrow [\exists s_0 \in S \text{ tel que, } \forall p \in P, E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p) = \emptyset] \Leftrightarrow [E = \emptyset], \end{aligned}$$

puisque les $\mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)$ forment un recouvrement de E .

Le second point se démontre aussi par récurrence sur k . Pour $k = 1$, soit $E \subset S$ avec $|E| > 1$. Si $s_0 \in E$, on a :

$$E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p) \begin{cases} \subset E \setminus \{s_0\} & \text{si } p \neq p_*, \\ = \{s_0\} & \text{si } p = p_*. \end{cases}$$

Ainsi

$$|E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)| < |E|, \quad \forall p \in P,$$

d'où :

$$\tau_2(E) \leq \max_p |E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)| < |E| = \tau_1(E).$$

Supposons maintenant la propriété vérifiée à l'ordre k et démontrons là à l'ordre $k+1$, en raisonnant par l'absurde. Soit donc $E \subset S$ avec

$$\tau_k(E) > 1 \quad \text{et} \quad \tau_{k+1}(E) = \tau_k(E).$$

Soit $s_0 \in S$ tel que :

$$\tau_k(E) = \max_p \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)].$$

D'après (1) et la définition des τ_k :

$$\tau_{k+1}(E) \leq \max_p \tau_k[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)] \leq \max_p \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)] = \tau_k(E).$$

On a donc, puisque $\tau_{k+1}(E) = \tau_k(E)$ par hypothèse,

$$\tau_k(E) = \max_p \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)] = \max_p \tau_k[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)].$$

Soit $p_0 \in P$ tel que :

$$\tau_k[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p_0)] = \max_p \tau_k[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)].$$

Alors :

$$\tau_k[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p_0)] = \tau_k(E) = \max_p \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p)] \geq \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p_0)],$$

d'où, compte tenu de (1),

$$\tau_k[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p_0)] = \tau_{k-1}[E \cap \mathcal{P}_{s_0}^{-1}(p_0)] = \tau_k(E) > 1.$$

On arrive ainsi à une contradiction, puisque, d'après l'hypothèse de récurrence,

$$[\tau_{k-1}(E') > 1] \Rightarrow [\tau_k(E') < \tau_{k-1}(E')].$$

2.2. Étude d'une stratégie quelconque

Soit une stratégie d'ordre q quelconque. Si elle conduit à jouer la suite de coups : s_1, \dots, s_i avec les réponses respectives : p_1, \dots, p_i différentes de p_* , on pose :

$$E_j = \bigcap_{k=1}^j \mathcal{P}_{s_k}^{-1}(p_k) \quad \text{si} \quad 1 \leq j \leq i \quad \text{et} \quad E_0 = S.$$

PROPOSITION 2 : On a :

$$\left\{ \begin{array}{l} \tau_{q-i}(E_i) = 1, \quad 0 \leq i < q, \\ \max_p \tau_{q-i}(E_{i-1} \cap \mathcal{P}_{s_i}^{-1}(p)) = 1, \quad 1 \leq i < q. \end{array} \right. \quad (4)$$

$$\left\{ \begin{array}{l} \tau_{q-i}(E_i) = 1, \quad 0 \leq i < q, \\ \max_p \tau_{q-i}(E_{i-1} \cap \mathcal{P}_{s_i}^{-1}(p)) = 1, \quad 1 \leq i < q. \end{array} \right. \quad (5)$$

Preuve : On raisonne par récurrence sur le nombre de coups restant à jouer. Si s_i est dernier coup de la stratégie, on a :

$$E_{i-1} = \{s_i\} = \{s_*\}$$

et le résultat est évident.

Si s_i est un avant-dernier coup de la stratégie, $1 \leq i < q$ et p_i détermine de façon unique le coup suivant à jouer, c'est-à-dire s_* . On a donc :

$$\tau_1(E_i) = |E_i| = 1 \quad (6)$$

quel que soit le point p_i obtenu en réponse à s_i . Par conséquent :

$$\max_p \tau_1(E_{i-1} \cap \mathcal{P}_{s_i}^{-1}(p)) = 1 \quad (7)$$

car l'ensemble sur lequel porte τ_1 est vide si le point p ne peut être obtenu en réponse à s_i .

Mais q étant l'ordre de la stratégie :

$$i + 1 \leq q \quad \text{et} \quad 1 \leq q - i.$$

Puisque $E_i \neq \emptyset$, (1) et (2) impliquent avec (6) et (7) les relations (4) et (5) pour tout avant-dernier coup de la stratégie.

Si s_i n'est pas un avant-dernier coup de la stratégie, $1 \leq i \leq q - 2$ et p_i ne détermine pas toujours de façon unique le coup suivant à jouer. On a donc :

$$|E_i| > 1 \quad (8)$$

pour au moins un point p_i obtenu en réponse à s_i . On peut alors, dans le calcul du premier membre de (5), se restreindre pour p à de tels p_i . Soit donc p_i tel que (8) soit vérifié. Au coup suivant, on jouera s_{i+1} qui n'est pas un dernier coup de la stratégie. Alors, d'après (2) et la définition des τ_k ,

$$1 \leq \tau_{q-i}(E_i) = \min_s \max_p \tau_{q-(i+1)}[E_i \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)] \leq \max_p \tau_{q-(i+1)}[E_i \cap \mathcal{P}_{s_{i+1}}^{-1}(p)].$$

On obtient alors le résultat cherché en raisonnant par récurrence sur l'indice des coups en partant des avants derniers :

si

$$\max_p \tau_{q-(i+1)}(E_i \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)) = 1,$$

on a

$$\tau_{q-i}(E_i) = 1$$

pour tout p_i tel que $|E_i| > 1$, ce qui implique les relations (4) et (5).

En ce qui concerne le premier coup, on obtient :

$$\max_p \tau_{q-1}[\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)] = 1.$$

On en déduit que :

$$\tau_q(S) = \min_s \max_p \tau_{q-1}(\mathcal{P}_s^{-1}(p)) \leq \max_p \tau_{q-1}(\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)) = 1,$$

d'où, compte tenu de (2), puisque $S \neq \emptyset$:

$$\tau_q(S) = 1.$$

REMARQUE : On obtient un résultat analogue lorsqu'on cherche $s_* \in E$ où E est un sous-ensemble connu de S . Dans ce cas, si une stratégie d'ordre q fait jouer la suite de coups : s_1, \dots, s_i , les réponses correspondantes étant p_1, \dots, p_i différentes de p_* , on a si $i < q$:

$$\begin{aligned} \tau_{q-i}(E \cap E_i) &= 1, \\ \max_p \tau_{q-i}[E \cap E_{i-1} \cap \mathcal{P}_{s_i}^{-1}(p)] &= 1. \end{aligned}$$

Pour $i=0$, on obtient :

$$\tau_q(E) = 1.$$

2.3. Étude des stratégies optimales

On notera q_0 le plus petit indice q tel que :

$$\tau_q(S) = 1$$

q_0 existe d'après la proposition 1.

PROPOSITION 3 : Les stratégies optimales sont d'ordre q_0 et sont caractérisées de la façon suivante :

Au i -ième coup, après avoir joué successivement les coups s_1, \dots, s_{i-1} pour lesquels on a obtenu les réponses respectives p_1, \dots, p_{i-1} , on joue si $i < q_0$, s_i tel que :

$$\max_p \tau_{q_0-i} \left[\bigcap_{k=1}^{i-1} \mathcal{P}_{s_k}^{-1}(p_k) \cap \mathcal{P}_{s_i}^{-1}(p) \right] = 1 \tag{9}$$

et si $i = q_0$, l'unique élément de l'ensemble :

$$\bigcap_{k=1}^{i-1} \mathcal{P}_{s_k}^{-1}(p_k).$$

Preuve : On garde la notation $E_j = \bigcap_{k=1}^j \mathcal{P}_{s_k}^{-1}(p_k)$ utilisée pour démontrer la proposition 2. D'après cette proposition, pour une stratégie quelconque d'ordre q , on a :

$$\tau_q(S) = 1$$

d'où avec la définition de q_0 :

$$q \geq q_0.$$

Il suffit donc, pour établir la proposition 3 de construire une stratégie d'ordre q_0 . On utilise pour cela la méthode qui a permis d'établir la proposition 2, en montrant par récurrence que la stratégie correspondante existe, avec à chaque étape du jeu :

$$\tau_{q_0-i}(E_i) = 1. \tag{10}$$

Pour le premier coup, on sait que :

$$\tau_{q_0}(S) = \min_s \max_p \tau_{q_0-1}(\mathcal{P}_s^{-1}(p)) = 1.$$

Il existe donc $s_1 \in S$ tel que :

$$\max_p \tau_{q_0-1}(\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)) = 1.$$

On joue alors un tel s_1 au premier coup. Si p_1 est la réponse obtenue, on a :

$$\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p_1) \neq \emptyset \quad \text{et} \quad \tau_{q_0-1}(\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p_1)) \leq 1$$

d'où compte tenu de (2) :

$$\tau_{q_0-1}(\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p_1)) = 1$$

c'est-à-dire la relation (10) pour $i = 1$.

Au i -ième coup, ($i < q_0$) supposons que l'on ait joué la suite des coups : s_1, \dots, s_{i-1} pour lesquels on a obtenu les réponses respectives : p_1, \dots, p_{i-1} , et faisons l'hypothèse de récurrence selon laquelle la relation (10) est vérifiée aux étapes précédentes. Alors :

$$\tau_{q_0-(i-1)}(E_{i-1}) = \min_s \max_p \tau_{q_0-i}[E_{i-1} \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)] = 1.$$

Il existe donc $s_i \in S$ tel que :

$$\max_p \tau_{q_0-i}[E_{i-1} \cap \mathcal{P}_{s_i}^{-1}(p)] = 1.$$

On joue alors un tel s_i au i -ième coup. Si p_i est la réponse obtenue, on a :

$$E_i \neq \emptyset \quad \text{et} \quad \tau_{q_0-i}(E_i) \leq 1$$

d'où, compte tenu de (2) :

$$\tau_{q_0-i}(E_i) = 1$$

c'est-à-dire la relation (10) qui se trouve ainsi établie par récurrence pour tout $i < q_0$.

Au q_0 -ième coup, on a donc :

$$\tau_{q_0-(q_0-1)}(E_{q_0-1}) = |E_{q_0-1}| = 1.$$

On choisit alors, pour s_{q_0} , l'unique élément de E_{q_0-1} qui n'est autre que l'élément s_* cherché.

La méthode indiquée permet ainsi de construire au moins une stratégie optimale. Réciproquement, en vertu de la proposition 2, toute stratégie optimale peut être construite par cette méthode.

REMARQUE 1 : Il peut arriver que, pour certaines suites de coups et de réponses $|E_{i-1}| = 1$ pour $i < q_0$. Il serait alors maladroit de ne pas choisir pour s_i l'unique élément de E_{i-1} (bien que la stratégie reste optimale pour tout autre choix). La partie considérée peut alors se terminer au i -ième coup, avec $i < q_0$.

De même, il peut arriver qu'une réponse p_i soit le point p_* pour $i < q_0$, auquel cas la partie considérée se termine encore au i -ième coup puisque $s_i = s_*$.

REMARQUE 2 : On obtient un type particulier de stratégies optimales de la façon suivante.

Au i -ième coup, après avoir joué successivement les coups : s_1, \dots, s_{i-1} pour lesquels on a obtenu les réponses respectives p_1, \dots, p_{i-1} différentes de p_* , on sait que :

$$s_* \in \bigcap_{k=1}^{i-1} \mathcal{P}_{s_k}^{-1}(p_k) = E_{i-1}.$$

On définit alors q_{i-1} comme le plus petit indice q tel que :

$$\tau_q(E_{i-1}) = 1.$$

D'après ce qui précède, $q_{i-1} \leq q_0 - (i-1)$.

On joue alors au i -ième coup :

- si $q_{i-1} > 1$, un élément $s_i \in S$ tel que

$$\max_p \tau_{q_{i-1}-1}(E_{i-1} \cap \mathcal{P}_s^{-1}(p)) = 1;$$

- si $q_{i-1} = 1$, l'unique élément $s_i = s_*$ de l'ensemble E_{i-1} .

D'après la remarque finale du paragraphe 2.2, cette stratégie consiste à minimiser à chaque coup le nombre maximum de coups restant à jouer. Ainsi au i -ième coup, le nombre maximum de coups restant à jouer est q_{i-1} . On a donc :

$$q_i \leq q_{i-1} - 1.$$

Une telle stratégie est évidemment optimale, et, parmi les stratégies optimales, c'est l'une de celles qui exploitent au mieux, à chaque coup, les informations acquises aux étapes antérieures de la partie.

3. ESTIMATION DE q_0

La détermination de l'ordre q_0 des stratégies optimales est en général impossible du fait de la complexité des calculs qu'elle entraîne. On peut cependant en obtenir une estimation en calculant une minoration q_1 de q_0 et en construisant une stratégie particulière, non nécessairement optimale, d'ordre q_2 . Alors :

$$q_1 \leq q_0 \leq q_2.$$

On obtient la minoration q_1 en posant :

$$\pi = |P| - 1,$$

où P est l'ensemble des points p , et en raisonnant comme suit.

Une stratégie d'ordre q permet de jouer de façon à atteindre tous les éléments de S en un maximum de q coups. Pour cela elle spécifie la suite des coups à jouer : s_1, \dots, s_i, \dots où s_i est fonction de s_1, \dots, s_{i-1} et des points p_1, \dots, p_{i-1} obtenus en réponse aux coups précédents. Au premier coup on ne peut atteindre que s_1 . Au deuxième coup, suivant le point p_1 obtenu en réponse à s_1 , on ne peut atteindre qu'un maximum de π éléments de S . Au troisième coup, suivant les points p_1 et p_2 obtenus en réponse à s_1 et s_2 , on ne peut atteindre qu'un maximum de π^2 éléments de S .

On peut donc atteindre en q coups un maximum de :

$$1 + \pi + \dots + \pi^{q-1} = \frac{\pi^q - 1}{\pi - 1}$$

éléments de S , d'où nécessairement :

$$|S| = \tau_1(S) \leq \frac{\pi^q - 1}{\pi - 1}, \quad (11)$$

ce qui permet d'obtenir une borne inférieure de l'ordre des stratégies optimales. On peut améliorer ce résultat en considérant non plus S mais $\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p_1)$. Si le point obtenu en réponse au premier coup est p_1 , on ne pourra atteindre aux coups suivants que des éléments de $\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p_1)$ et cela en au plus $q-1$ coups. On en déduit, par un raisonnement analogue au précédent,

$$|\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p_1)| \leq \frac{\pi^{q-1} - 1}{\pi - 1},$$

et, ce résultat étant valable pour tout p_1 ,

$$\tau_2(S) \leq \max_p |\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)| \leq \frac{\pi^{q-1} - 1}{\pi - 1}. \quad (12)$$

(11) se déduit de (12) car, si q vérifie (12) et si $s_1 \in S$ vérifie :

$$\tau_2(S) = \max_p |\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)|,$$

on a :

$$|S| = 1 + \sum_{p \neq p_*} |\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)| \leq 1 + \pi \tau_2(S) \leq 1 + \pi \frac{\pi^{q-1} - 1}{\pi - 1} = \frac{\pi^q - 1}{\pi - 1}.$$

q vérifie donc (11) s'il vérifie (12), et la minoration de q_0 donnée par (12) est au moins aussi bonne que celle donnée par (11).

La stratégie particulière utilisée est construite de la façon suivante. Après avoir joué i coups : s_1, \dots, s_i pour lesquels on a obtenu en réponses les points : p_1, \dots, p_i différents de p_* , on sait que :

$$s_* \in \bigcap_{k=1}^i \mathcal{P}_{s_k}^{-1}(p_k) = E_i.$$

Au coup suivant, si $|E_i| = 1$ on joue l'unique élément s_* de E_i , et si $|E_i| > 1$ on joue l'un des $s \in S$ qui minimise :

$$\max_p |\mathcal{P}_s^{-1}(p) \cap E_i|.$$

Pour le premier coup, on prend :

$$E_0 = S.$$

4. APPLICATIONS

Dans le cas du jeu du Mastermind, S est l'ensemble des n -uplets

$$s = (s_1, \dots, s_n) \quad \text{où} \quad s_i \in \{1, \dots, m\}.$$

C'est donc un ensemble à m^n éléments.

La fonction \mathcal{P} est définie de la façon suivante. Pour $1 \leq r \leq m$, soit $n_r(s)$ le nombre de fois où l'entier r apparaît dans la suite s .

Si

$$s = (s_1, \dots, s_n) \quad \text{et} \quad s' = (s'_1, \dots, s'_n), \quad \mathcal{P}(s, s') = (p_1, p_2)$$

où :

$$\begin{cases} p_1 \text{ est le nombre de fois où } s_i = s'_i, \\ p_1 + p_2 = \sum_{r=1}^m \inf [n_r(s), n_r(s')]. \end{cases}$$

p_1 est le nombre d'éléments de s' se retrouvant dans s à la même place; $p_1 + p_2$ est le nombre d'éléments se retrouvant à la fois dans s et dans s' à une place quelconque.

On vérifie facilement que :

$$p_1 + p_2 \leq n \quad \text{et} \quad \text{le point } (n-1, 1) \text{ n'est jamais atteint.}$$

On en déduit que :

$$|P| = 2 + 3 + \dots + (n+1) = \frac{(n+1)(n+2)}{2} - 1 = \frac{n(n+3)}{2}.$$

Pour : $n=m=4$, on a :

$$|S| = \tau_1(S) = 256, \quad \pi = |P| - 1 = 13.$$

(11) donne alors :

$$q_0 \geq 4.$$

La stratégie particulière construite est alors d'ordre 4, qui est donc l'ordre des stratégies optimales du jeu considéré. Cette stratégie optimale est donnée à la fin de ce paragraphe par la suite des coups s qu'elle fait jouer et des points correspondants $p = (p_1, p_2)$ obtenus en réponse.

On joue ainsi 3211 au premier coup. Si le point alors obtenu est (0, 1), on joue 4244 au deuxième coup. Puis, si le point alors obtenu est (1, 2), on joue 4121 au troisième coup. Enfin, si le point alors obtenu est (0, 2), la seule possibilité est de jouer 2442 au quatrième et dernier coup, ce qui donne $p_* = (4, 0)$, de sorte que $s_* = 2442$ (voir la sixième ligne de la première colonne).

REMARQUE : La stratégie optimale ainsi obtenue n'est pas unique. On en obtient d'autres en permutant entre eux soit les entiers 1, 2, 3, 4 utilisés pour former les éléments de S , soit les places 1, 2, 3, 4 occupées par les entiers constituant chaque élément de S . Dans les deux cas, la permutation est la même pour tous les $s \in S$. Par exemple, la transposition de 1 et 2 donnera pour 3411, 3422 si elle s'applique aux chiffres et 4311 si elle s'applique aux places. On peut, bien entendu, combiner ces deux procédés.

Pour : $n=4, m=6$, on a, avec $\pi=13$,

$$\begin{cases} \tau_1(S) = |S| = 1296, \\ \tau_2(S) = \min_s \max_p |\mathcal{P}_s^{-1}(p)| = 256. \end{cases}$$

Dans le calcul de $\tau_2(S)$, le minimum est atteint pour $s = s_1 = 1122$, à une permutation près. $|\mathcal{P}_{s_1}^{-1}(p)|$ est maximum pour :

$$p = (0, 0), \quad (1, 0) \quad \text{et} \quad (0, 1),$$

(11) et (12) donnent respectivement :

$$q_0 \geq 4 \quad \text{et} \quad q_0 \geq 5.$$

La stratégie particulière construite est d'ordre 5, qui est donc l'ordre des stratégies optimales du jeu considéré. Faute de place, on ne donne pas ici cette stratégie optimale.

3211 21 3141 12 3412 04 4231 40
 3211 21 3141 12 3412 11 1311 40
 3211 21 3141 12 3412 21 2411 40
 3211 21 3141 13 4311 40
 3211 21 3141 20 3321 40
 3211 21 3141 20 3321 11 2111 40
 3211 21 3141 21 3113 40
 3211 21 3141 21 3113 02 1241 40
 3211 21 3141 21 3113 11 3421 40
 3211 21 3141 22 3114 40
 3211 21 3141 30 3131 40
 3211 22 3112 40
 3211 22 3112 04 1231 40
 3211 22 3112 13 1213 40
 3211 22 3112 13 1213 13 2311 40
 3211 22 3112 22 3121 40
 3211 30 3341 10 1211 40
 3211 30 3341 10 1211 30 2211 40
 3211 30 3341 11 3212 40
 3211 30 3341 11 3212 20 4211 40
 3211 30 3341 12 3213 40
 3211 30 3341 12 3213 30 3214 40
 3211 30 3341 20 3111 40
 3211 30 3341 20 3111 20 3221 40
 3211 30 3341 21 3231 40
 3211 30 3341 21 3231 20 3411 40
 3211 30 3341 30 3241 40
 3211 30 3341 30 3241 20 3311 40

BIBLIOGRAPHIE

1. S. VAJDA, *The Theory of Games and Linear Programming*, Methuen, London, 1961.